

M. McCarthy.—Ce fait fait-il partie de la déposition?

Q.—Ce sont vos paroles à l'archevêque? R.—Oui.

Q.—Qu'on pouvait vérifier votre rapport? Continuez à parler du système de chauffage, ou de tout autre sujet dont vous l'avez entretenu, et comment se termina la conversation? R.—“Mais, lui dis-je, si le système à vapeur ne convient pas à cet établissement, pourquoi l'a-t-on installé au collège (qu'on était en train de bâtir)? Pourquoi tous les édifices qu'on construit depuis quelque temps dans la ville sont-ils munis du système à vapeur?” “Je ne connais rien de tout cela,” dit-il. “Et cependant, repris-je, vous vous vantez d'être un expert en construction et en chauffage.” “Mais je ne connais rien de tout cela,” dit-il. “S'il en est ainsi, n'était-ce pas votre devoir de consulter quelques-uns de ceux qui, dans cette ville, s'entendent au chauffage.” Là-dessus il s'emporta et dit qu'il le lui permettrait encore.

Q.—Il permettrait à qui? R.—A la Mère Francis Regis.

Q.—Vous dites donc qu'il se fâcha et ajouta qu'il lui donnerait encore cette même permission. Quelle permission? R.—D'enlever l'installation actuelle de chauffage et de la remplacer par une autre. “C'est possible, lui dis-je, il est probable que vous lui donneriez la permission, mais je sais bien que vous la refuserez à la Mère Gabriel qui doit vous consulter pour dépenser \$5.00, faute de quoi elle devra s'en passer.” Je connaissais nombre de petits changements que la Mère Gabriel voulait faire, mais que l'archevêque lui refusa.

Q.—Comment finit l'entretien? R.—Il parut très ennuyé, et il se leva comme pour quitter la chambre, et je sortis, et ce fut, je crois, la fin de la conversation. Il s'emporta, se leva brusquement de sa chaise comme pour quitter la chambre, et je sortis. Mais avant de partir, je lui dis que si l'on ne remédiait pas à cet état de choses, j'enverrais un rapport à Rome.

Q.—C'est alors que vous lui avez dit que si l'on ne portait pas remède à l'état de choses actuel, vous enverriez un rapport à Rome? R.—Oui.

Q.—A-t-il fait quelque réponse à ces paroles? R.—Il a dit que cela lui était égal. A ce moment, juste à ce moment, il a dit que cela ne lui faisait rien si j'envoyais un rapport.

Sa Seigneurie (le juge).—A quelle date était-ce? R.—Je l'ai quelque part, mais je pense que ce devait être le dernier jour d'avril. C'est vers de 30 avril qu'il termina, je crois, sa visite.

M. Tilley.—Y a-t-il encore quelque chose se rapportant à cette conversation? R.—Huit jours après l'archevêque revint à Ste. Marie-du-Lac et me demanda.

Q.—L'avez-vous vu? R.—Oui.

Q.—Que se passa-t-il? “Ma Soeur, dit-il, je suis venu vous parler.” “Je vous écoute, Monseigneur,” dis-je. “Ce n'est point, continua-t-il, votre devoir d'écrire à Rome.” “C'est mon privilège, répondis-je, c'est le privilège de tout sujet d'écrire à Rome.”

Q.—Tout sujet? R.—Tout membre de l'Eglise catholique, le plus élevé en position comme le plus infime, peut en appeler à Rome. C'est un appel à un tribunal supérieur et tout sujet peut en appeler d'un tribunal inférieur à un tribunal supérieur.

Q.—C'est ce que vous lui avez dit? R.—Oui, que j'en avais le droit. “Maintenant, dit-il, n'écrivez pas à Rome, c'est à la Communauté de le faire, c'est son devoir.” “Mais, répondis-je, celle que vous avez dans l'esprit comme” la Communauté, “la Mère Francis Regis, ne rapportera pas ces exemples à Rome. Mère Francis Regis, ajoutai-je, n'est pas la Communauté du tout.”

Q.—Dites-vous qu'elle n'est pas la Communauté du tout? R.—Elle est membre de la Communauté, et a l'autorité aujourd'hui parce qu'elle est Supérieure générale. Et je lui dis: “Jamais ces faits que je vous raconte, elle ne les rapportera à Rome.” “Allons, dit-il, n'écrivez pas à Rome, et je ferai peut-être quelque chose pour vous, il est possible que je vous donne quelque chose.”

Q.—Voulait-il dire plus qu'il ne disait? R.—Non, “N'écrivez pas à Rome, et il est possible que je fasse quelque chose pour vous et que je vous donne quelque chose.” “Je ne veux rien de votre Grandeur, dis-je, Je ne veux que ce que les règlements m'accordent, c'est-à-dire du travail, de quoi manger, de quoi m'habiller, et être bien traitée. Je ne veux pas autre chose.”